Les restes fauniques du site archéologique de Ras Al Bassit, Syrie

Pierre-Yves Gagnier

► To cite this version:

Pierre-Yves Gagnier. Les restes fauniques du site archéologique de Ras Al Bassit, Syrie. Syria. Archéologie, art et histoire, 1986, 63 (3), pp.247-255. 10.3406/syria.1986.6934 . hal-02922038

HAL Id: hal-02922038

<https://hal.science/hal-02922038>

Submitted on 25 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les restes fauniques du site archéologique de Ras Al Bassit, Syrie

Pierre-Yves Gagnier

Citer ce document / Cite this document :

Gagnier Pierre-Yves. Les restes fauniques du site archéologique de Ras Al Bassit, Syrie . In: Syria. Tome 63 fascicule 3-4, 1986. pp. 247-255;

doi : <https://doi.org/10.3406/syria.1986.6934>

https://www.persee.fr/doc/syria_0039-7946_1986_num_63_3_6934

Fichier pdf généré le 30/11/2019

LES RESTES FAUNIQUE DU SITE ARCHÉOLOGIQUE DE RAS AL BASSIT, SYRIE

PAR

Pierre-Yves GAGNIER

RÉSUMÉ

Ras al Bassit, site archéologique de Syrie occupé depuis la période du Bronze récent, a livré de nombreux ossements. Leur analyse a permis d'établir une liste faunique qui met en évidence l'importance de l'élevage dans cette région côtière tout comme son homogénéité au cours des temps. Sans qu'une quantification ait pu être faite, il ressort que l'élevage fut prédominant comparativement aux autres ressources comme la chasse ou la pêche.

INTRODUCTION

Le site de Ras al Bassit (Syrie) se situe un peu en retrait d'une pointe en bordure de la Méditerranée à une cinquantaine de kilomètres au nord de la ville de Latakia et une quarantaine de kilomètres au sud du mont Kassios. Le paysage est vallonné, bordé au nord et à l'est de régions montagneuses. La végétation, formée de riches forêts, se raréfie vers l'est pour devenir semi-désertique à une centaine de kilomètres à l'intérieur des terres.

L'agriculture y est prospère grâce au forage de puits et à un réseau d'irrigation développé depuis 1975. Les troupeaux d'Ovins et Bovins composent l'essentiel de l'élevage, la volaille étant moins importante. La population riveraine pratique la pêche, à la lanterne de nuit, et à la dynamite de jour.

Les ossements recueillis lors des fouilles de Ras al Bassit sont nombreux mais fragmentaires. Sur les milliers de débris osseux récoltés, tous ne sont pas déterminés

n'ayant pu être rapportés en laboratoire. De ce fait, seul un petit nombre de pièces (quelques centaines) ont été identifiées pour des périodes d'occupation s'étalant du Bronze récent (1600-1200 BC) à l'époque romaine (600 AD). En dehors des Mammifères, qui forment la grande masse du matériel ostéologique, le site a livré des restes de Poissons et, un nombre plus restreint de restes d'Oiseaux et de Reptiles.

L'examen fait sur le terrain avec un matériel de comparaison limité, puis en laboratoire à Paris à partir de photographies du matériel prises en Syrie, a permis de recenser trente-sept espèces dont vingt-sept ont pu être identifiées.

LISTE ET INTERPRÉTATION FAUNIQUE

La faune de Ras al Bassit comporte les taxons suivants.

Invertébrés

Cent vingt-deux tests d'invertébrés marins furent récoltés. Nous en indiquons la liste par ordre d'abondance, en précisant le numéro de collecte des spécimens diagnostiques. Ce numéro correspond à la localisation de fouille sur un quadrillage alphanumérique, le dernier chiffre étant le numéro de prélèvement. Leur abondance est exprimée en pourcentage du nombre de tests recensés.

Gastéropodes

<i>Charonia nodifera</i>	U 32/e, 1/2	29 %
<i>Patella caerulea</i>	R 30-31, 9	18 %
<i>Trunculariopsis trunculus</i>	U 28, 107	17 %
<i>Buccinulum (Euthria) cornea</i>	U 35, 83	12 %
Cypraeidae indét.	RS 29, 13	7 %
<i>Columbella rustica</i>	TU 30, 11	3 %
<i>Melanospsis praemorsa</i>	U 35, 83	3 %
<i>Arcularia gibbosula</i>	U 33/e, 42	—
<i>Monodonta (Osilinus) articulata</i>	ST 33, 24	3 %
<i>Theridium vulgatum</i>	R 30-31, 8	2 %
<i>Semicassis undulata</i>	W 34, 84	1 %
<i>Conus mediterraneus</i>	RS 29, 17	1 %
Muricidae indét.	T 31, 86	1 %
<i>Murex</i> sp.	S 29, 42	1 %
<i>Fasciolaria tarantina</i>	V 27, 53	1 %
<i>Helix</i> sp.	R 30-31, 9	—
<i>Helicella</i> sp.	TU 30, 11	—
<i>Oxychilus</i> sp.	TU 30, 11	—

Scaphopodes

<i>Fissidentalium rectum</i>	V 34, 38	—
------------------------------------	----------	---

Lamellibranches

<i>Chlamys (Flexopecten) glabra</i>	VW 34, 15	1 %
<i>Glycymeris (Glycymeris) cf. bimaculata</i>	R 30-31, 95	10 %

Échinodermes

<i>Paracentrotus lividus</i>	TU 30, 11	—
------------------------------------	-----------	---

Les tests de l'espèce la plus abondante à travers tous les âges sont ceux du gros triton *Charonia nodifera*, communément représenté dans l'iconographie antique. Cette espèce littorale est de nos jours récoltée à des fins décoratives. *Trunculariopsis trunculus* est aussi abondant sur le site, mais semble légèrement moins fréquent actuellement dans la région. Les Colombelles et espèces semblables sont aujourd'hui utilisées pour la confection de colliers mais aucune des pièces collectées n'a été perforée.

Le prélèvement en U 33/e, 42 nous a livré de nombreux *Arcularia gibbosula* (plus d'une centaine), espèce caractéristique des fonds vaseux.

En U 85, 83 fut prélevé *Melanospsis praemorsa*, espèce d'eau douce.

Chlamys gabra et *Glycymeris cf. bimaculata* sont des espèces de littoral profond mais il n'est pas rare de les voir rejetées sur la plage lors des tempêtes.

L'espèce de Dentale *Fissidentalium rectum* retrouvée à Ras al Bassit en V 34, 38 et en T 32, 64 provient de l'océan Indien et n'est pas connue en Méditerranée. Cet animal est utilisé dans le sous-continent indien pour la confection de colliers. Les deux échantillons laissent supposer des échanges, au moins indirects, au Bronze récent et à l'Archaique (900-600 BC), avec l'Indo-Pacifique. De plus, certains Cypraeidae indéterminés pourraient provenir de cette région.

En dehors de ces exceptions, la faune malacologique du site est caractéristique du littoral peu profond et est similaire à celle retrouvée actuellement dans la région. Les espèces présentes, à l'exception du dentale, sont communes dans la Méditerranée orientale.

La faible concentration des espèces comestibles, si elle n'est pas liée à un dépôt ou conservation différentielle, semble montrer que, comme aujourd'hui, les coquillages n'étaient pas consommés sur ces côtes.

Vertébrés

Poissons

Il est étrange de constater le faible nombre d'ossements de poissons retrouvés sur ce site portuaire : moins de 1 % du total des restes non appariés. On peut penser qu'il s'agit d'un phénomène de dépôt ou conservation différentielle, ou d'un problème de collecte. D'autant plus que la faune malacologique, elle, bien que quantitativement très pauvre, est assez diversifiée.

Scaridae indét.

Le seul reste identifiable est un élément pharyngien, les autres éléments étant des vertèbres. Des pièces récoltées lors d'autres saisons de fouille furent confiées à MM. J. Desse et F. Poplin ; elles ont fait l'objet d'un autre rapport (cf. ci-dessus, p. 196).

Reptiles

Testudo graeca terrestris.

Cette espèce de Tortue terrestre est répandue sur toute la côte orientale de la Méditerranée. L'identification est fondée sur le xiphiplastron (RS 29, 17). Seules douze pièces de plastron et carapace provenant de R 29-30, 1, RS 29, 14, 16, 17, T 31, 84 et VW 34, 51 furent retrouvées à travers toutes les périodes d'occupations.

Oiseaux

Corvus corone.

Le seul reste d'Oiseau retrouvé lors des fouilles est un fragment distal d'un carpométacarpe gauche de Corneille en R 30-31, 9s à l'Archaïque.

Mammifères

Canis cf. *familiaris*.

Cinq échantillons sont attribuables au genre *Canis*. Trois d'entre eux semblent appartenir à *Canis familiaris* : un oléocrâne de cubitus droit (RS 29, 14/1) ; une canine inférieure droite (RS 29, 16) et un métatarse (R 29, 87) à l'Archaïque ancien (900-800 BC). Il s'agirait de Chiens de la dimension du berger allemand. En RS 29, 10/1 la forme de l'orifice supratrochléaire de l'humérus gauche non épiphysé d'un jeune individu, rappelle celle d'un Chacal (*Canis aureus*). En RS 30, 13, des fragments proximaux de tibia et radius ressemblent à ceux du Renard (*Vulpes vulpes*).

Malgré l'absence d'éléments diagnostiques, et la variabilité des dimensions de *Canis familiaris*, soulignons que *Canis aureus* et *Vulpes vulpes* sont deux Canidés sauvages

fréquemment rencontrés dans la région. Cependant le matériel fragmentaire n'ayant pu être convenablement étudié sur le terrain, nous ne pouvons certifier la présence de ces deux dernières espèces.

Panthera cf. pardus.

Une première phalange antérieure de rang 2 ou 5 de grand Félin de l'Archaïque récent (700-600 BC), a été trouvée en RS 29, 20. Le Léopard, *Panthera pardus*, qui vit en montagne et en terrain valloneux, est le seul animal de ce type connu dans la région : Talbot (1960) et Von Lehmann (1965) ont signalé sa présence dans la forêt à 20 km au nord de Latakia. De plus, Van Buren (1939) a identifié un Léopard dans une représentation de chasseurs assyriens ainsi que dans des mosaïques byzantines.

Equus cf. hemionus hemippus.

Des restes d'Équidés, seules une première et deux secondes phalanges peuvent être rapportées à cette espèce en comparaison avec un spécimen du Muséum de Paris. Suivant son diagramme de rapport des dimensions (sous presse), V. Eisenmann, nous a montré qu'il n'y a pas de raison d'attribuer cette première phalange à l'Âne (domestique ou sauvage) ni à l'Hémione d'Iran (*Equus hemionus onager*). La courbe des rapports se calque sur celle de l'Hémippe, mais représente un individu plus petit. Les épiphyses de notre spécimen se sont récemment soudées et parmi le matériel d'Equidae provenant du même carré d'échantillonnage du Bronze récent (U 35, 73) on retrouve divers fragments d'humérus, cubitus et métacarpiens gauches ainsi que cinq incisives lactéales et une M/1. Si on admet qu'il s'agit du même individu, son âge, d'après la table d'éruption dentaire donnée par Chauveau et Arloing (1905), serait d'environ un an à un an et demi.

Les seuls autres restes d'Équidés sont de la même période, et sont, un fragment de molaire supérieure en R 33, 70 et un fragment probablement de métacarpe en R 34, 54. Aucune attribution spécifique ne peut être faite sur ces échantillons à l'heure actuelle.

Aujourd'hui, on retrouve dans la région l'Âne domestique et peut-être l'Hémione. L'Hémippe, disparu au début du siècle, était un gibier recherché très commun dans la région désertique de Tel Abiad comme le rapporte Misonne (1957) en citant Xénophon dans l'*Anabase* (I, 5, 1).

Ovicaprinés.

Il existe des critères morphologiques distinguant la Chèvre du Mouton. Cependant ces deux genres sont très proches et il est bien délicat de les différencier. D'autant plus que la majeure partie du matériel dont nous disposons est formée de mandibules, maxillaires et dents isolées qui ne sont pas discriminants pour la distinction du Mouton et de la Chèvre. En revanche, ils nous renseignent sur l'âge d'abattage des animaux, qui semble ici relativement jeune bien que toutes les générations soient représentées à travers toutes les périodes d'occupation : du jeune avec sa dentition de lait (R 31-32,

10 s) jusqu'au vieil adulte aux dents usées (V 27, 52 s). La majorité des individus sont des adultes jeunes (2 à 3 ans) dont la M/3 pointe à peine ou aux dents toutes sorties mais encore très hypsodontes. Les restes postcrâniens confirment ces observations.

Capra hircus.

Des chevilles osseuses (T 32, 57/4 et 7) et des phalanges terminales attestent la présence de Chèvres domestiques à toutes les époques d'occupation du site. Sur des chevilles osseuses, en RS 30, 17 par exemple, on observe les traces d'un débitage à la base de la face externe. Cette opération permet d'ouvrir aisément le crâne pour en extraire le cerveau.

Ovis aries.

Ici encore les chevilles osseuses (R 29, 104) et des phalanges terminales nous ont servi de matériel diagnostique. En dehors des nombreuses traces de dépeçage sur les différents os, notons que des chevilles osseuses (en R 29-30, 6 s par exemple) portent à la base de nombreuses marques de lacérations probablement dues à l'écorchement de l'animal.

Le cheptel Ovin est actuellement composé de Moutons à queue grasse, ou *Ovis aries* variété «Awaas» chez qui les chevilles osseuses des brebis atteignent 10 cm de longueur et celles des béliers 10 cm de circonférence (Nehmé, 1930). Signalons par ce critère la présence d'un bélier en RS 30, 16.

Bos taurus.

L'homogénéité du matériel laisse supposer la présence d'une seule forme de petite taille, probablement similaire au *Bos taurus* moderne de la région. Malgré les études de Olsen (1960) et Epstein (1971) pour une diagnose discriminante de *Bos indicus*, certains, comme Poplin et Beckouche (à paraître), considèrent le Zébu comme une variété. Dans cette optique, nous ne considérerons que l'espèce.

Des os longs, seules les extrémités furent retrouvées, les diaphyses ayant probablement été brisées pour l'extraction de la moelle. Parmi le matériel portant des traces de découpe notons, entre autres, une cheville osseuse en R 29, 103 qui fut débitée à la base d'un coup de «hache» et qui, quelques centimètres plus haut, fut sciée de façon à libérer la corne, plus épaisse à cet endroit. En U 35, 82, sur un fragment d'hémimandibule, on observe des incisions au niveau de la fosse massétère et du processus condyloïde. Cette opération libère le muscle masséter ce qui permet d'extraire, soit ce muscle, soit la langue, ce qui semble plus vraisemblable.

Cervidae indét.

De tous les restes, seuls trois andouillers de l'Archaïque récent en ST 32, 15/2, et un autre fragment de bois du Bronze récent II en R 34, 49 sont attribués à des Cervidae que

nous ne pouvons distinguer entre les genres *Dama*, *Cervus* et *Capreolus*. La forme de la base des andouillers et la tendance à la spiralisation de l'un des échantillons rappellent celles du Daim. En revanche, le fragment de bois R 34, 49 ressemble à *Capreolus*. Signalons d'autres pièces associables aux Cervidés comme en R 29, 20 pour l'Archaïque, une molaire inférieure de type Caprin mais possédant un îlot d'émail entre les deux lobes, en R 30, 38 un astragale qui pourrait provenir d'un Cerf et, en UV 28, 20, au Bronze récent, un astragale similaire au précédent mais dont les lèvres de la trochlée proximale ont été aplanies, quelques entailles sont visibles tout autour de l'os et un trou de 4 mm de diamètre fut foré à travers la lèvre supérieure gauche de la trochlée proximale. Aucune observation supplémentaire ne nous permet de présumer de l'utilisation de cet os.

Aujourd'hui, seul *Capreolus capreolus* habite la région, le Daim fut observé au Liban. Boessneck et Von Den Driesch (1978) le signalent, avec le Cerf élaphe, dans les restes de la fouille du Tell Hasbân sur la bordure des hauts plateaux près de la vallée du Jourdain.

Sus scrofa.

Beaucoup de restes de Suidae furent identifiés. Bien que tous les groupes d'âges soient représentés, la majorité des échantillons provient de jeunes adultes. Des restes de très jeunes individus (moins d'un mois) en W 33-34, 21 (Archaïque ancien) entre autres, furent retrouvés, laissant supposer la possibilité d'un élevage. Layard en 1859 dépeint des reliefs assyriens de Ninive montrant des scènes de chasse au Sanglier. Le Sanglier est très abondant dans la région de nos jours puisqu'il n'est plus chassé. Morphologiquement il est presque impossible de séparer le Porc domestique du Sanglier. Cependant, il ne fait aucun doute que cet animal était consommé à l'Archaïque récent. Des traces d'incision sur les os attestent leur consommation, depuis les phalanges en R 29, 30/14 jusqu'à la mandibule en RS 29, 17 en passant par l'atlas en ST 32, 14/2.

Mammifère indéterminé

Un fragment proximal de tibia du Bronze récent (R 29, 99) et un fragment de mandibule de la période hellénistique (TU 32, 25), furent attribués à un petit animal de type Lièvre ou Marmotte, sans qu'il soit possible de les rapporter à l'une ou l'autre espèce. Les croquis tirés sur le terrain ressemblent davantage à un Daman. Celui-ci préfère les crevasses rocheuses mais s'adapte très bien à n'importe quel biotope de la région (Harrison, 1968).

CONCLUSIONS

Un mois de campagne sur le site verdoyant de Ras al Bassit nous a permis de mettre en évidence quelques gestes de l'activité humaine. Mais une grande partie des observations ethnologiques ne peut être extraite, en raison des contraintes méthodologiques. Par ailleurs, ces lacunes réduisent le champ de nos investigations et faussent notre regard. Nous traitons comme un seul et même ensemble des restes possédant une histoire particulière.

Malgré ces restrictions, nous pouvons proposer quelques remarques : bien qu'un décompte précis du nombre d'individus ne puisse être effectué sur les seules données recueillies, la présence de chèvres devient plus marquée aux périodes Archaïque et Hellénistique. Les Ovicaprinés, probablement le mouton, représentent le groupe le plus abondant de tout temps. Le cheptel bovin occupe aussi une place prépondérante à travers le site. Quant aux Suidés, bien que nous n'ayons pas pu clairement prouver leur élevage, la consommation de Porcs est très marquée à l'Archaïque récent, même si elle reste quantitativement moins importante que celle des groupes précédents.

La faune sauvage est très peu représentée, le seul gibier potentiel serait le Sanglier. Les Carnivores sont à peu près inexistantes, la phalange de Léopard représente le reste d'un animal dangereux que l'on aurait chassé et dont on aurait préparé la peau sur le site.

Les marques de dépeçages et de fractures des os, mettent en évidence que la presque totalité de l'animal était consommé, depuis la moelle jusqu'au cerveau.

Les restes d'animaux identifiés comme provenant d'écosystèmes différents démontrent les communications, depuis le Bronze récent, avec l'intérieur du pays, l'Indo-pacifique, et l'Afrique (des jetons en ivoire, dont un d'Hippopotame [a.D 43, 2]).

A travers cette étude préliminaire, nous avons survolé quelques passages de l'activité humaine, mais des énigmes que nous n'avons pas mentionnées restent à résoudre, telle la présence d'un fémur de bébé humain à l'Archaïque, âgé de six à sept mois (R 30-31, 9) parmi les restes alimentaires.

Institut de Paléontologie - LA 12 du CNRS
Muséum National d'Histoire naturelle
8, rue Buffon, 75005 PARIS

Remerciements

L'étude faunique nous fut confiée par M. P. COURBIN. Nous tenons à remercier spécialement pour leur aide Mesdames V. EISENMANN, B. SENUT, G. PETTER et A. RAGE, Messieurs H. THOMAS, F. POPLIN, L. JOURDAN, P. BREBION, J. ROMAN et B. METIVIER.

BIBLIOGRAPHIE

- BOESSNECK et VON DEN DRIESCH (1978). — Preliminary analysis of the animal bones from Tell Hesbân. Andrews University seminary studies, 16 (1):259-287.
- CHAUVEAU A., S. ARLOING et F. X. LESBRE (1905). — Traité d'anatomie comparée des animaux domestiques. Paris, Baillière et fils éd., 5^e édition, 2 t. 1428 pp.
- DIVE J. et V. EISENMANN (sous presse). — Identification and discrimination of first phalanges from Pleistocene and modern *Equus*, wild and domestic. In MEADOW R.M. and UERPMANN M.P. (eds), *Equids in the Ancient World*, Beihefte zum Tübinger Atlas des Vorderen Orients, Reihe B. Wiesbaden.
- EPSTEIN H. (1971). — The origin of domestic animals of Africa, New York, Africana publ. corp. 2 t. 1292 pp.
- HARRISON D.L. (1968). — The Mammals of Arabia. Londres, Ernest Benn ltd (éd.), 3 t. 571 pp.
- LAYARD A.H. (1859). — Discovery amongst the ruins of Nineveh and Babylon. New York, Harper's publ. 586 pp.
- LEHMANN E. VON (1965). — Über die Säugetieren in Waldgebiet N.W. Syriens. Berlin, Sitz. Ges. Nat. Fr. 5 (1):22-38.
- MISONNE X. (1957). — Mammifères de la Turquie sud-orientale et du nord de la Syrie. *Mammalia* 21 (1) : 53-67.
- NEHME E. (1930). — Le Mouton de Syrie et ses produits. Paris, Vigot et frères (éd.), 95 pp.
- OLSEN S.L. (1960). — Post-cranial characters of *Bison* and *Bos*. Papers Peabody Museum. Arch. Ethnol., Harvard University, 35 (9):1-15.
- POPLIN F. ET S. BECKOUCHE (à paraître). — Aperçu sur la faune de Sintiou-Bara (Sénégal), à paraître dans une monographie sur Sintiou-Bara, sous la direction de G. Thilmans.
- TALBOT L.M. (1960). — A look at threatened species. A report on some animals of the Middle East and Southern Asia which are threatened with extermination. *Oryx* 5:153.
- VAN BUREN E.D. (1939). — The fauna of ancient Mesopotamia as represented in Art. Rome, *Analecta Orientalia*, (Pontificum inst. Biblicum) 18:113 pp.